Le regard parfois imparfait de l’Ancien Testament sur les réactions de Dieu face au mal

Un jour, « en passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi (Maître), qui a péché, lui ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents » » (**Jean 9,1-3)…**

Beaucoup pensaient donc qu’il existe un lien direct entre péché et maladie. Cette conception s’enracine dans les temps les plus anciens. Déjà, les peuples voisins d’Israël, croyaient en ce que l’on appelle souvent « Le Principe de Rétribution selon les actes ». Cette croyance était totalement païenne, au sens où les dieux n’intervenaient pas. Elle est très certainement née de l’expérience, mais la vision du monde qu’elle transmet est non seulement simpliste, mais encore erronée. Selon cette conception, lorsque quelqu’un commet le mal, il déclenche une puissance malfaisante qui, tôt ou tard, retombera sur lui et sur son entourage.

et de ce fait libère une puissance malfaisante

k

l

qui déclenche toutes sortes

commet le mal de conséquences mauvaises

sur lui et sur son entourage

j m

Un homme

Israël va accueillir cette croyance et l’intégrer dans sa foi encore toute jeune. Lors de la sortie d’Egypte, racontée dans le Livre de l’Exode, ils ont vu le Seigneur à l’œuvre avec une grande Puissance, et ils en ont déduit que cette Puissance ne pouvait qu’être celle du Dieu Créateur, ce Dieu Tout Puissant qui a fait surgir l’univers du néant. Et ils se faisaient une idée si grande de cette Toute Puissance de Dieu qu’ils pensaient que rien ne pouvait lui échapper, pas même le mal (**Amos 3,6 ; Lamentations 3,38)…** Ces conséquences mauvaises qui, soi disant, retombent sur le pécheur ne pouvaient donc venir que de Dieu. « Le Principe de Rétribution selon les actes » a donc conduit Israël à s’imaginer que Dieu était un Juge qui, du haut du ciel, récompensait les justes et punissait ceux qui font le mal :

1Rois 8,32 (cf **Ezéchiel 7,3 et 22,31**) : « Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs : déclare coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête,

et justifie l’innocent en lui rendant selon sa justice ».

L’ensemble peut se représenter par le schéma suivant :

Dieu, du haut du ciel, voit et juge…

k

… et châtie.

et de ce fait libère une puissance malfaisante l

(conception païenne)

toutes sortes de conséquences

commet le mal
mauvaises frappent le pécheur

et son entourage

j m

Un homme

Disons le tout de suite : <u>même appliquée à Dieu,</u> <u>cette conception est fausse.</u>

Déjà, dans l'Ancien Testament, beaucoup réagirent en trouvant injuste que Dieu fasse retomber sur la tête des enfants la conduite de leurs parents (**Exode 20,5** ; **2Samuel 24,10-17**). Aussi, certains prophètes commencèrent à annoncer que seuls ceux qui ont commis une faute recevront le châtiment qui lui correspond (**Jérémie 31,29-30** ; **Ezéchiel 18,1-3 et 18,20**). C'était déjà mieux, mais les croyances ont la vie dure : la question des disciples de Jésus cinq siècles plus tard le prouve ! Le Christ balaiera d'une phrase une telle conception de Dieu. Non, Dieu n'est pas un juge qui punit et nous fait du mal parce que nous-mêmes avons mal agi. Certes, il fait la vérité, mais cette vérité est inséparable chez Lui de son Amour et de son infinie Miséricorde. Lorsque Dieu veut nous faire prendre conscience de notre péché, il nous révèle toujours en même temps son amour (**Isaïe 1,2-4 ; 1,15-18**). Petit à petit, il nous montre ce qui ne va pas dans notre vie pour que nous puissions aller à lui sans peur et lui offrir toutes nos misères. Voilà ce qu'Il attend. Et il enlèvera bien vite tout ce qui nous empêche d'être pleinement en relation avec lui et avec nos frères (**Psaume 103(102),11-12**), il nous purifiera et il nous rétablira par le don de son Esprit ((**Ezéchiel 36,25-28**) dans cette communion avec Lui que nous n'aurions jamais dû quitter !

Quoiqu'il en soit, une telle conception de Dieu a conduit les auteurs de l'Ancien Testament à nous le décrire souvent de façon contradictoire : « Il blesse, puis il panse la plaie ; il meurtrit, puis il guérit de sa main » (**Job 5,18**) ; « C'est moi qui

fais mourir et qui fait vivre ; quand j’ai frappé, c’est moi qui guéris » (**Deutéronome 32,39**). Et nous lisons peut-être le pire dans ce même livre du Deutéronome : « Autant Yahvé avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire » (**28,63**). Non ! Dieu n’est pas ainsi ! Il n’est qu’Amour et Bonté (**1Jean 4,8 ; 4,16 ; Tite 3,4-7**), un Amour pleinement manifesté en Jésus-Christ (**1Jean 3,16 ; Jean 15,13 ; 15,9 ; Actes 10,37-38 ; Romains 8,35-39**). Jamais Il ne juge au sens de condamner (**Jean 3,16-17 ; 8,11).** Son seul désir est que nous connaissions le plus possible la Vie en plénitude (**Jean 10,10**), le vrai Bonheur (**Deutéronome 5,27-33 ; 6,18 ; 6,24**), la vraie Paix (**Jean 14,27**) et la vraie Joie qui est communion à sa Joie (**Jean 15,11**)…

D. Jacques Fournier

Intreprétation du mal AT